

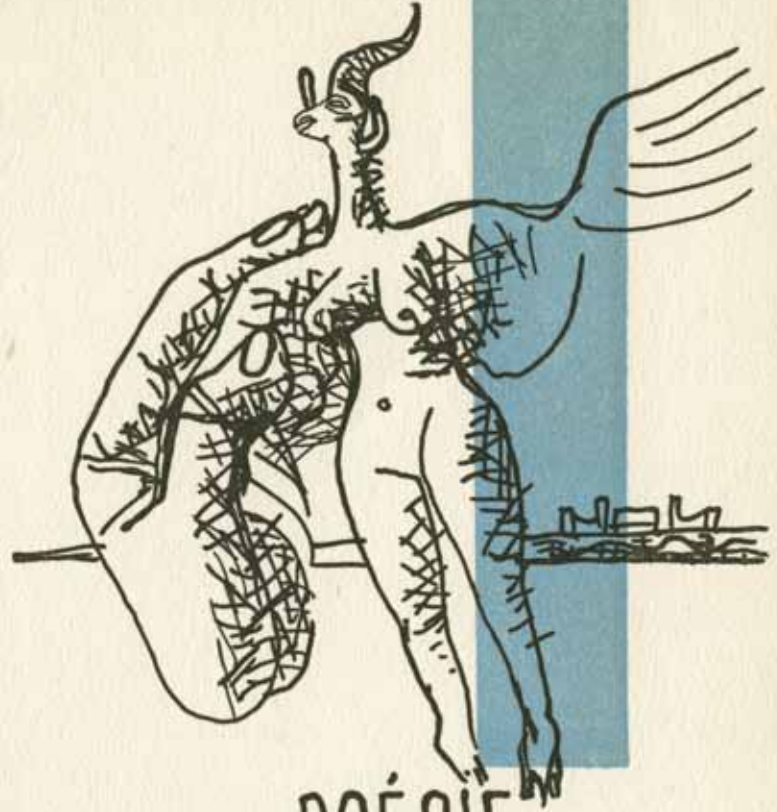
LE CORBUSIER

POÉSIE  
SUR ALGER

FALAIZE

2, RUE BALNY D'AVRICOURT, PARIS

Copyright by Éditions Falaize, Paris.  
*Tous droits réservés y compris la Russie.*



POÉSIE  
SUR  
ALGER

**M**ax Pol Fouché m'a mis en demeure d'écrire pour « Fontaine ».

« Fontaine » est un havre ouvert aux vaisseaux poétiques d'une France étourdie des conséquences d'une drôle de défaite, — France mise sur les genoux, un beau jour et à force de s'être laissé faire, par la grande goujaterie d'une fin de première ère machiniste que dominaient les marchands, les purs et les fervents n'étant plus cotés sur ce marché. Foire écœurante, tréteaux trompeurs, académisme aux postes de commande (l'éternellement vieux, le permanent vétuste). D'une telle circonstance surgit le providentiel rétablissement des valeurs ordonnant à la pensée, à la poésie, au ly-



## POÉSIE SUR ALGER 23

Un coup de jarrets nous a porté ici, dans l'azur, mer et ciel joints et unifiés, dans un monde miraculeux et inespéré, habité de Kabyles fervents de lointains, et d'Européens affranchis qui y ont accroché une baraque ou une villa, estimant que tant de grandeur et un air si pur valent bien une suee quotidienne sur un chemin de montagne.

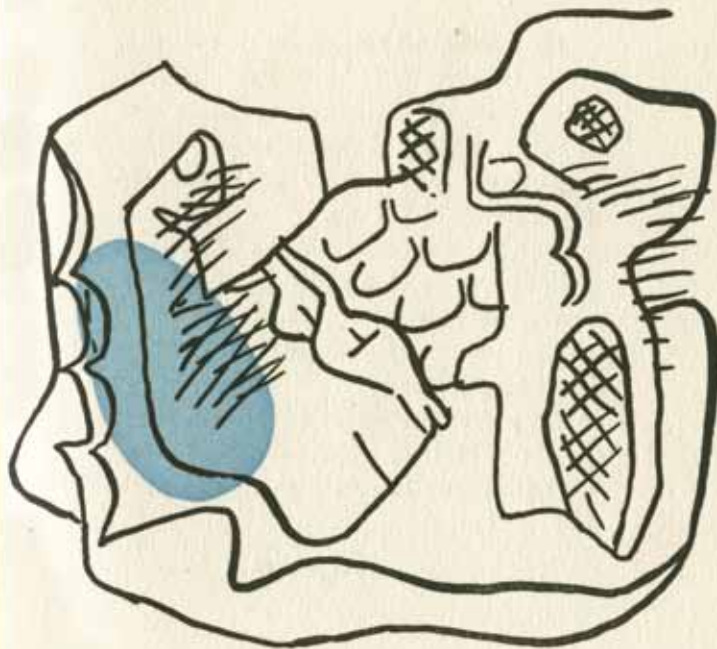
Les Algérois n'y viennent pas, n'y sont jamais venus, n'y viendraient et n'y viendront jamais si...

. . . . .  
J'avais donc coupé en travers de la ville, dans l'épaisseur des deux cents mètres d'immeubles locatifs avec assortiment de tramways, trolley-bus et autocars, — là où les hommes sont tapis. Puis traversé deux cents mètres encore, à vol d'oiseau, de

#### 44 POÉSIE SUR ALGER

mille habitants de la présente et future Alger; l'éclat de cette France d'Afrique dont la tête — la capitale — sera faite joyau par vos ordres; la reconnaissance de la mère-patrie parce que vous aurez agi au moment où d'autres se seraient cru satisfaits d'expédier les affaires courantes; l'étonnement du monde devant ce phénix de France qui, une fois encore, et en pleine grande pitié, renaît de ses cendres...

Deux cents mètres de croûtes de maisons à traverser de votre pensée et deux cents mètres d'altitude à conquérir par une solution d'urbanisme. Sur ce bord de mer, pétrir une argile, potentiel assoupi dans le site, la pétrir de splendeur et interdire — oui, à temps et d'urgence — que pour des œuvres basses d'argent, elle ne soit pétrifiée de bêtise et d'erreur!





## ALGER, UNE PASSION CORBUSÉENNE

RÉMI BAUDOÛ

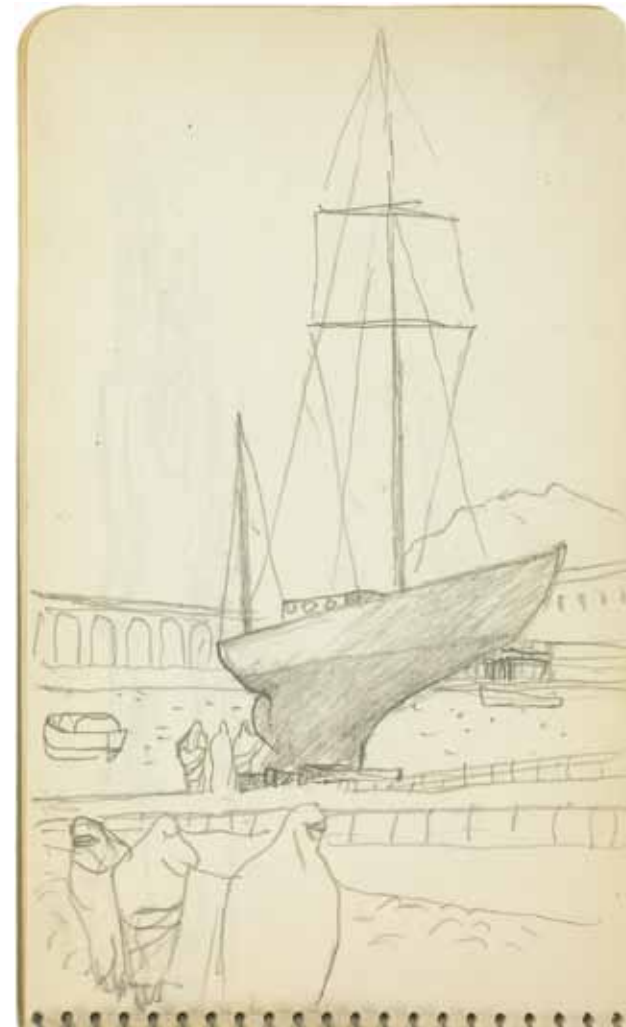
C'est en mars 1931, dix mois après l'inauguration par le président de la République Gaston Doumergue des manifestations du centenaire de l'Algérie française, que Le Corbusier foule pour la première fois le sol d'Alger. À l'invitation du bâtonnier Rodolphe Rey, président de la Société des Amis d'Alger, il prononce les 17 et 20 mars deux conférences, sur la Révolution architecturale et La Ville Radieuse. Après Moscou et l'Amérique du Sud, il veut faire de cette ville le terrain d'application de ses théories<sup>1</sup>. Grâce à Jean de Maisonseul, peintre, architecte et urbaniste qui travaille chez Pierre-André Emery, un de ses premiers élèves, Le Corbusier découvre la casbah et tombe sous son charme. Suite au décret de démolition du quartier de la Marine pris par les services municipaux d'Alger, il s'immisce dans le débat de la construction d'Alger capitale. Faisant fi de la complexité du dossier, il ignore tant l'approbation par la municipalité les 4 avril 1930 et 12 juin 1931 du plan d'aménagement, d'extension et d'embellissement de René Danger que la mise

en chantier du plan régional confié à Henri Prost et Maurice Rotival. La déclaration d'utilité publique du plan Prost, le 17 octobre 1933, est son premier échec. Alors que la planification urbaine algéroise est en bonne voie, Le Corbusier tente néanmoins de convaincre les édiles du bien-fondé de ses idées. Le 16 avril 1934, une fin de non-recevoir scelle le sort de son nouveau projet. Dès 1935, il rengage la bataille... par une nouvelle proposition. Le 4 février 1938, à force d'intrigues, il est nommé par le gouvernement français membre du Comité du plan régional d'Alger. Un nouveau projet, respectueux du plan régional adopté, est élaboré pour le quartier de la Marine. À partir de janvier 1939, Le Corbusier réalise son ultime projet pour le quartier de la Marine dans lequel il réordonne l'espace public autour de son projet de gratte-ciel.

En décembre 1940, Marcel Peyrouton, ministre de l'Intérieur, le contacte. Le 1<sup>er</sup> janvier, Le Corbusier s'installe à Vichy<sup>2</sup>. Chargé de mission auprès du Commissariat à la lutte contre le chômage, il exhorte le régime à promouvoir les théories fonctionnalistes. Le 20 mai 1941 se crée, auprès de la Délégation générale à l'Équipement national (DGEN),

<sup>1</sup> Pour l'histoire de Le Corbusier à Alger, voir Jean-Pierre Giordani, *Le Corbusier et les projets pour la ville d'Alger, 1931-1942*, thèse de troisième cycle, Paris, Université de Paris VIII, 1987, multig.; et Jean-Pierre Giordani, « Le Plan Obus pour Alger », in *Le Corbusier et la Méditerranée*, sous la direction de Danièle Pauly, Marseille, Parenthèses, 1987, p.153-161.

<sup>2</sup> Rémi Baudouï, « Vichy, L'attitude de Le Corbusier pendant la guerre », in *Le Corbusier, une encyclopédie*, Paris, Centre Georges-Pompidou, cci, 1987, p.455-459.



Alger, 1933.

◊ Crayon noir sur papier, carnet C10-661.



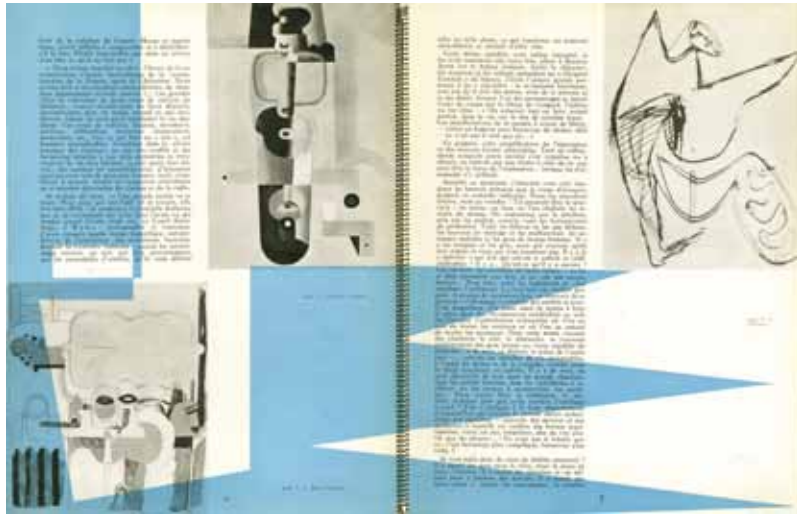
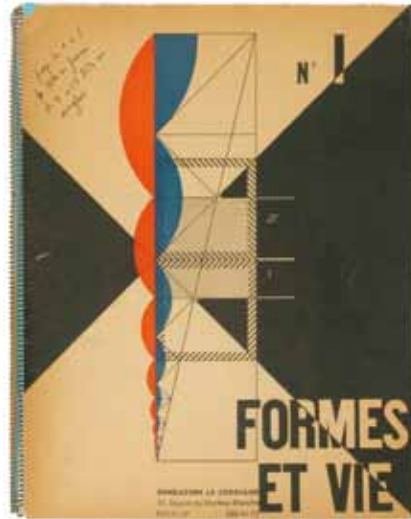
# RÉPARATION POÉTIQUE-PLASTIQUE, À PROPOS DE *POÉSIE SUR ALGER*

CATHERINE DE SMET

*Poésie sur Alger* est un livre à la fois trompeur et anachronique. Présentation du plan directeur pour la « capitale française d'Afrique » soumis par Le Corbusier au printemps 1942, le texte n'est pas un recueil de vers, mais une interpellation politique. La poésie dont il est question, « chef de file de l'économie et maîtresse du social<sup>1</sup> », a guidé, nous explique-t-on, la conception de ce projet d'urbanisme, afin de « tirer hors des médiocrités l'effort du pays » et d' « élever les hommes au-dessus des plâtitudes ». L'auteur défend avec lyrisme les propositions qu'il avance (« Loger trois cent mille habitants sur les Hauts », « étendre des palmes sous les pas de la ville » et « aménager des événements architecturaux<sup>2</sup> ») — propositions dépourvues de toute actualité lorsque le livre paraît quelque onze années après la rédaction initiale de l'essai principal : le projet est abandonné depuis longtemps et il n'y a plus personne à convaincre<sup>3</sup>.

*Poésie sur Alger*, paru en 1950, est un « petit » livre. Le Corbusier insistait sur ce qualificatif pour





Revue *Formes et vie*, n°1, 1951, couverture et double page intérieure.

plan très poétique<sup>7</sup>.» Il s'agissait en effet de concevoir un livre qui trouve sa place dans une collection à dominante littéraire lancée par Falaize. Les *Élégies de Duino* de Rainer Maria Rilke, qui y avaient été récemment publiées, tinrent lieu de référence à l'architecte. Dans une autre note de la même période, Le Corbusier écrit : «Mon livre "Alger 43" — Chaстанet disposée à l'éditer<sup>8</sup>». Le texte désigné est celui que Le Corbusier avait adressé à Max-Pol Fouchet pour la revue *Fontaine* que celui-ci publiait alors à Alger. *Poésie sur Alger* commence du reste avec une allusion à cet épisode — et avec un nom propre à l'orthographe écorchée : «Max Pol Fouché [sic] m'a mis en demeure d'écrire pour "Fontaine"<sup>9</sup>». La formulation éclaire d'un jour favorable une situation moins glorieuse dans sa conclusion, l'auteur ayant en réalité essuyé un refus. Max-Pol Fouchet n'avait en effet pas souhaité publier «Palmes et horizons sur Alger», ce dont il s'explique dans une lettre de septembre 1942 à Le Corbusier : «Votre texte, vos dessins, tout m'est bien parvenu. D'un très grand intérêt. (Je vous le dis comme je le pense.) Le malheur, c'est que ça ne colle pas pour Fontaine. Je ne vois pas du tout cela dans la revue. Cause essentielle : il s'agit d'Alger. Or 95 pour cent de nos lecteurs sont métropolitains. Peu leur chaut, même aujourd'hui, de la "métropole impériale". Ils ont tort, mais c'est comme

<sup>7</sup> Note manuscrite, s.d., feuille de droite du document, FLC A3-7-426.

<sup>8</sup> Note manuscrite, sans date, FLC A3-7-424.

<sup>9</sup> *Poésie sur Alger*, p.9.



Le Corbusier, Cité universitaire de Paris, Pavillon de la Suisse, salon de musique, fresque, 1948, détail.

de texte manuscrit en couverture d'un ouvrage intervient ici pour la première fois (en dehors de la signature reproduite pour le numéro spécial «Le Corbusier» de *L'Architecture d'aujourd'hui* de 1948). En revanche le procédé servira par la suite à plusieurs reprises, soit pour des titres (*Une petite maison* ou *L'atelier de la recherche patiente*), soit pour le nom de la collection des *Carnets de la recherche patiente* (*Une petite maison* et *Ronchamp*), soit pour des informations auxquelles l'auteur souhaitait accorder une importance particulière en les distinguant de cette manière, comme c'est le cas sur les jaquettes transparentes des trois rééditions de volumes de la «Collection de "L'Esprit nouveau"» (sur celle de *Vers une architecture* : «Écrit en 1920, réimprimé en 1958»), ou encore sur la jaquette de la réédition de *La Ville radieuse* («soleil, espace verdure»)<sup>22</sup>.

Le Corbusier avait souhaité un temps utiliser la plume aussi pour le texte des légendes de *Poésie sur Alger*<sup>23</sup>, idée qu'il abandonna pour se cantonner à une numérotation des planches et des renvois dans le texte. Il avait également imaginé une alternative qui poussait plus loin encore le désir de concevoir le livre comme un objet visuel : l'identification des

<sup>22</sup> *Une petite maison*, Zurich, Girsberger, 1954 ; *Ronchamp*, Stuttgart, Hatje, 1957 ; *L'Atelier de la recherche patiente*, Stuttgart, Hatje, 1960 ; *Vers une architecture*, Paris, Vincent, Fréal & Cie, 1958 ; *L'Art décoratif d'aujourd'hui*, Paris, Vincent, Fréal & Cie, 1959 ; *Précisions sur un état présent de l'architecture et de l'urbanisme*, Paris, Vincent, Fréal & Cie, 1960.

<sup>23</sup> «Tous les titres et les légendes pourraient être à la plume» (FLC A3-7-451).

« Je vais à Alger engager une  
bataille chimérique. Tout est  
préparé à une échelle monstre.  
On va jouer dur. Le but est  
inaccessible. Mais cet effort peut  
élever les idées. Il faut le faire. »

Le Corbusier, lettre à sa mère, 12 février 1933<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Le Corbusier, *Correspondance, tome II, Lettres à la famille, 1926-1946*, édition établie par Rémi Baudouï et Arnaud Dercelles, Gallion, Infolio, 2013, p.427.